

Tranchées et tranches de vie

BRUXELLES - Il est capable d'avaler un duo de foie gras et un blanc-bleu grillé en moins de vingt-cinq minutes. Tout en répondant à vos questions et en buvant son Earl Grey. Bernard-Henri Lévy est un homme pressé. A Bruxelles, il serait bien venu avec sa fille, l'adorable Justine qui nous a offert un joli roman l'année dernière (*Le rendez-vous*, Plon), mais celle-ci a été retenue par d'autres obligations. Père attentif, époux amoureux, homme d'idées, de combat politique, de cinéma (son film *Bosna* a été présenté à Cannes), écrivain... BHL cumule tant de rôles que l'on ne saurait s'étonner de son agitation. Il pense à tant de choses à la fois qu'il arrive qu'une insomnie le tienne éveillé pendant une bonne partie de la nuit. Alors ? Eh bien, le lendemain, il est fatigué. Alors il bâille. Bien ostensiblement devant vous. Tandis que vous lui posez votre première question. Bernard-Henri Lévy est comme on le dit : à la fois fascinant et irritant.

Le lys et la cendre, son dernier ouvrage, raconte quatre années de sa vie sous la forme de notes prises au jour le jour. Il y évoque son engagement en Bosnie. Il y parle de lui-même avec une sincérité assez inattendue. En avouant, par exemple, que s'il est devenu philosophe c'était avant tout « pour séduire les femmes », ou encore que ce qui l'a poussé à faire son premier voyage, en 1992, en ex-Yougoslavie, ce n'était pas seulement la volonté de témoigner : « Je crois que je suis le premier intellectuel à dire cela. C'est vrai que ce qui m'a poussé à partir, c'était aussi le goût de l'aventure, de la performance, l'attrance pour la guerre... Un intellectuel est un

homme comme un autre. Qui n'agit pas toujours seulement pour des raisons parfaitement nobles ».

Des moments intenses vécus dans les tranchées, en Bosnie, aux dîners en ville avec des intellectuels, à Paris, *Le lys et la cendre* évoque les contrastes saisissants d'une vie d'homme passionné : « Ce livre est comme un roman dont les personnages principaux s'appelleraient François Mitterrand, Jacques Chirac, Izetbegovic, Margaret Thatcher, Bernard-Henri Lévy... »

Pas de bon roman sans histoire d'amour : précisément, son attachement à la Bosnie, BHL le compare à un coup de foudre : « Je la situais à peine sur la carte. Et puis elle est devenue le centre de ma vie. Si vous avez déjà été amoureuse dans votre vie, vous le savez : c'est comme cela que l'amour marche. L'instant d'avant, la personne aimée ne tient aucune place dans votre vie. Et puis elle devient le cœur de votre existence. Entre les deux, il y a le temps d'un battement de cil. C'est ce que Stendhal appelle la cristallisation de l'amour ».

A propos de l'image qu'il donne de lui, le très médiatique BHL a des phrases étonnantes : « J'en ai plein le dos que l'on m'invite dans des débats télévisés uniquement pour jouer le rôle de l'intellectuel indigné et pousser ma petite colère. Comme je l'écris dans mon livre, j'étais fait pour rester dans l'ombre. Ce sont les circonstances de la vie qui en ont décidé autrement... »

Sophie Godin

Bernard-Henri Lévy, *Le lys et la cendre*, Grasset.



Ecrivain engagé prenant fait et cause pour la Bosnie, Bernard-Henri Lévy a effectué treize voyages à Sarajevo. (Ph. Thierry Rogé)